

Contribution de la Mission des Pères Blancs d'Ouagadougou à l'iconographie de la Haute-Volta coloniale

par Stéphane Richemond

Généralités sur les cartes postales voltaïques

La Haute-Volta, appelée Burkina-Faso depuis le 4 août 1984, faisait partie intégrante du Haut-Sénégal-Niger jusqu'à sa création le 1^{er} mars 1919. Elle fut ensuite démantelée¹ le 5 septembre 1932 et son territoire partagé entre les colonies de la Côte d'Ivoire, du Niger et du Soudan français. Sous la pression des chefs traditionnels, elle fut reconstituée le 4 septembre 1947 dans ses frontières de 1932. Avant sa constitution, l'administration coloniale a très peu occupé le terrain. Le pays était très enclavé, peu de routes permettant d'y voyager. Ce territoire a donc accusé un retard dans sa mise en valeur comparé à ceux du Soudan, de Côte d'Ivoire ou du Dahomey. Ainsi, le train de Kayes au Niger est arrivé à Bamako en mai 1904, alors que celui d'Abidjan relia Bobo-Dioulasso trente ans plus tard, en 1934, et Ouagadougou seulement en 1954 !

Peu de colons étaient donc présents sur ce territoire entre 1900 et 1918, période qui correspond à l'âge d'or de la carte postale. Même Edmond Fortier, maître de la photographie ouest-africaine, qui prit près de 400 clichés du Soudan lors de son voyage en 1905-1906, évita cette région. La Haute-Volta accuse donc un déficit iconographique important par rapport à son grand voisin soudanais. La production totale de cartes postales voltaïques n'atteint pas le millier² pour la période coloniale alors que l'on peut estimer à 4 000 celles de l'actuel Mali et à plus de 12 000 celles du Sénégal. Cette disproportion concerne plus particulièrement la période 1900-1920.

Les Pères Blancs et leurs « auxiliaires » en Haute-Volta

Le territoire de la Haute-Volta relevait du vicariat du Sahara et du Soudan³ confié à Monseigneur Augustin Hacquart qui, après avoir fondé le poste de Banankourou près de Ségou en janvier 1899, entreprit un voyage dans le Mossi en février de la même année. En septembre 1899, il lui fut affecté six Pères et trois Frères avec lesquels il prit à nouveau la route d'Ouagadougou puis de Koupéla où il laissa les Pères Canac, Menet, La Croix et le Frère Célestin, créant ainsi le 23 janvier 1900 la première mission de Pères Blancs⁴. M^{gr} Hacquart laissa les trois autres Pères le mois suivant à Fada N'Gourma⁵. M^{gr} Hippolyte Bazin, à qui fut confié le vicariat du Soudan suite au décès d'Augustin Hacquart, fonda la Mission d'Ouagadougou en juin 1901. Il la confia au Père Templier. Les missions de Koupéla et d'Ouagadougou vécurent quelques années difficiles en raison de l'hostilité des chefs indigènes et de l'anticléricalisme des autorités coloniales. A ceci s'ajouta, en 1905, la séparation de l'Eglise et de l'Etat. En 1912, M^{gr} Lemaître succéda à M^{gr} Bazin au vicariat du Soudan et la première caravane de Sœurs Blanches⁶ arriva en Haute-Volta. L'année suivante furent ouvertes leurs communautés d'Ouagadougou et de Koupéla⁷.

Le vicariat du Père Joanny Thévenoud fut à l'origine de l'implantation de l'Église catholique en Haute-Volta. Ordonné prêtre en 1903, il partit peu après pour Ouagadougou dont il fut nommé vicaire apostolique en

¹ Les cercles de Téra et de Say avaient été préalablement cédés au Niger le 1^{er} janvier 1927.

² Selon Ph. David, elle serait de l'ordre de 600. Cf : « La carte postale de Haute-Volta – 1900-1920-1960 », in *La Haute-Volta coloniale – Témoignages, recherches, regards*. Ouvrage collectif sous la direction de Gabriel Massa et de Y. Georges Madiéga. Éditions Karthala, Paris, 1995.

³ Par décret du 19 juillet 1901, le vicariat du Sahara-Soudan fut divisé en deux parties et M^{gr} Bazin prit la responsabilité du vicariat du Soudan.

⁴ La Société des Missionnaires d'Afrique, ou Pères Blancs, fut fondée à Alger en 1868 par M^{gr} Lavigerie.

⁵ Poste qui sera cédé aux Pères des Missions africaines de Lyon bien implantés dans le Dahomey. Ces échanges étaient assez fréquents.

⁶ La congrégation des Sœurs missionnaires de Notre-Dame d'Afrique fut créée, en 1869, à Alger par M^{gr} Lavigerie.

⁷ Celles-ci furent suivies des communautés de Toma (1920), Tunuma (1934), Pabré (1939), Tano (1942), Bobo-Dioulasso (1944), Nasso (1948), l'hôpital de Bobo (1953), Nouna (1954), Ouagadougou (1957).

juillet 1921. Il fonda, en 1922, la Congrégation des Sœurs Noires de l'Immaculée Conception et les écoles cléricales de Koupéla, Ouagadougou et Toma. Enfin, en 1924, le Petit Séminaire de Pabré est créé puis, en 1935, le Grand Séminaire de Koumi. Mgr Thévenoud mourut en septembre 1949 à Ouagadougou. M^{gr} Socquet lui succéda et laissa, en 1960, son siège épiscopal à M^{gr} Paul Zoungrana, évêque et futur cardinal mossi.

Usine de tissage mécanique fondée par M^{gr} Thévenoud, fin 1927, à Ouagadougou
Cliché et édition de Marcel Lauroy



Les éditions de la Mission d'Ouagadougou

Les congrégations religieuses éditaient souvent des cartes postales pour faire connaître leur travail, obtenir des subsides, encourager les vocations et réaliser de petits profits. Elles étaient plus souvent vendues en France que sur le sol colonial et peu ont voyagé. Ce phénomène d'édition de cartes postales par les religieux semble avoir été initié dans les années 1920 et s'être généralisé ensuite. Heureuse initiative dont on ne peut que regretter qu'elle n'ait pas été entreprise avant, d'autant que les religieux ont été partout très présents et très tôt. Bien entendu, ces cartes postales concernent le plus souvent la vie religieuse.

La plus importante série voltaïque est celle de la Mission d'Ouagadougou. Elle comprend au moins 85 cartes numérotées et légendées que nous pensons avoir toutes retrouvées⁸. Ces cartes semblent avoir été éditées durant une vingtaine d'années. Les plus anciennes que nous connaissons sont datées de 1928. Elles sont souvent postées de la colonie ce qui prouve qu'elles n'avaient pas qu'un usage métropolitain. La majorité de ces cartes n'a cependant pas voyagé, comme la plupart à l'époque. Elles sont à dos divisé. Le côté vue présente une photographie imprimée en bleu sous laquelle sont portés un numéro et une légende imprimés en noir. Au dessus de la photographie figure, également en noir, la mention : « MISSION d'OUAGADOUGOU ». Au verso, apparaît la mention verticale en italique : « *Collection de la Mission d'Ouagadougou* ». Toutes les cartes éditées le sont sur le modèle ci-dessous :



Maison des Pères Blancs à Ouagadougou (n°3)

Une structure thématique variée

L'analyse réserve une très bonne surprise en raison de sa dispersion thématique.

Les sujets ethnographiques sont prépondérants (21%) mais concernent principalement les Gourounsi, les Mossi et les Peuhl. Nous avons rangé dans cette catégorie toutes les cartes dont l'ethnie était précisée tels *Fétiches Mossi* (n°5), *Types Mossi* (n°8), *Case Peuhl* (n°11), *Fabrication de Saghabo - Bouillie de mil* -

⁸ Nous avons eu l'occasion de voir une carte légendée *Petite Chrétienne* et portant le numéro 99. Nous pensons pourtant à une erreur de numérotation, et qu'il s'agit de la carte n° 59.

Nourriture des Mossis (n°19), *Fillette Gourounsi* (n°75), *Bobo : Femmes bobos tressant le paquet de feuilles qui leur sert d'habit* (n°84).

Viennent ensuite les clichés illustrant la chrétienté (19%). Non seulement ils sont loin d'être exclusivement représentés, mais ils ne semblent pas avoir été la première préoccupation puisque presque aucun d'entre eux ne se place parmi les premiers numéros. Ainsi *Église de la Mission d'Ouagadougou* (n°34), *Petit Séminaire à Ouagadougou* (n°43), *Église de Saba* (n°58), *Catéchistes moniteurs* (n°62), *Religieuses indigènes* (n°63), *Mgr Thévenoud et ses Grands Séminaristes* (n°82).

Le thème de l'artisanat et des métiers (16 %) est représenté par *Forgeron indigène* (n°9), *Broderie sur cuir* (n°79), *Fabricant de cruches* (n°80).

Suit celui de l'autorité indigène (14%). Citons *Mogho Naba Grand Chef du pays Mossi* (n°25), *Maison du Mogho-Naba*, *Grand Chef des Mossis de Ouagadougou* (n°26), *Balom Naba*, *Chefs de province Ouagadougou* (n°27), *Balom Naba*, *Chef de province et sa suite* (n°39).

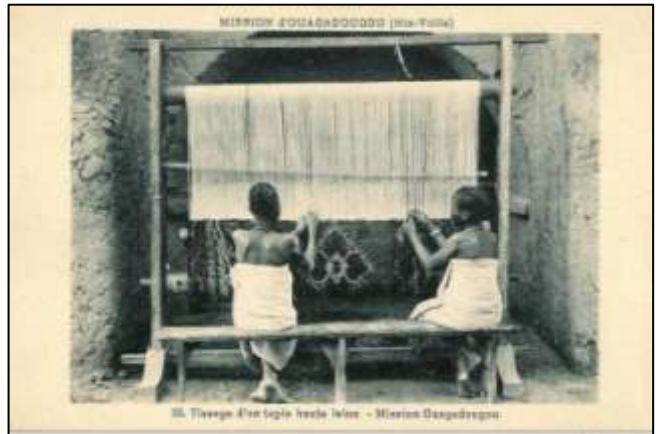
Le thème de l'animisme (6 %) est peu évoqué. Citons *Sacrificateur immolant un coq* (n°50).

On peut s'étonner de la faible place accordée au pouvoir colonial (4%) avec *Palais du Gouverneur de la Haute-Volta*, *Ouagadougou* (n°35 et 36).

Les autres sujets (8%) sont variés. Parmi eux nous mentionnerons *Foire au Coton de Ouagadougou* (n°22) et *Campement sur la route des Étapes* (n°18). Aucun paysage ne figure, de même pas de vue urbaine à l'exclusion du *Village de Réo vu de la Mission* (n°41).

Ci-contre : Tissage d'un tapis de haute laine – Mission Ouagadougou (n°33) →

L'ouvrier d'Ouagadougou fut créé en 1917. Il reçut assez vite des subventions du gouverneur Edouard Hesling. L'ouvrage de Joseph-Roger de Benoist⁹ précise qu'en 1922, l'ouvrier comprenait 171 travailleuses tissant 260 m² à 200 francs le m². L'effectif continua de croître ainsi que la production au cours des années qui suivirent.



M^{gr} Thévenoud et ses Grands Séminaristes (n°82)

← « A la force de caractère, M^{gr} Thévenoud joignait les qualités de fin politique, utilisant souvent les aides des administrateurs, des chefs ou des notables : la ruse, la patience, le chantage, la menace, tout lui semble bon pour arriver à ses fins. Il met ses qualités humaines au service autant de la population et du pays que des chrétiens et de l'Église. [...] Ses œuvres sont gérées avec l'audace et le sens administratif d'un véritable homme d'affaires, pour le plus grand bien de l'agriculture, de l'artisanat, de l'émancipation féminine. » Paul Pauliat¹⁰

⁹ J.R. de Benoist, *Église et pouvoir colonial au Soudan français*, Karthala, 1987.

¹⁰ Paul Pauliat, « Joanny Thévenoud (1878-1949) », in *La Haute-Volta coloniale – Témoignages, recherches, regards*. Ouvrage collectif sous la direction de Gabriel Massa et de Y. Georges Madiéga. Editions Karthala, 1995.

Le Mogho Naba Kom II, trente-quatrième successeur du Naba Ouédraogo, fondateur du royaume mossi

Les rois mossi d'Ougadougou portent le titre de Mogho Naba et sont les représentants du Soleil. Ils sont tous des descendants d'Ouédraogo, premier Naba, lui-même fils de la princesse légendaire Yennenga, amazone guerrière. Naba Ouédraogo eut deux fils. Le premier, Naba Rawa, créa le royaume du Yatenga dont la capitale est Ouahigouya. Son second enfant, Zoungrana, eut pour fils Oubri qui fonda la ville d'Ouagadougou au XII^e siècle.

Le Mogho-Naba réside dans son palais d'Ouagadougou avec ses épouses et toute sa cour. Gardien des coutumes, il est le chef suprême de l'administration, de l'armée et de la justice. Il a le droit de vie et de mort sur ses sujets. Sa cour est constituée de ministres dont chacun a sa fonction propre. Il est assisté d'un Conseil dont la personnalité dominante est le chef de guerre appelé Tansoba. Entre autres, le Conseil compte aussi le Baloum-Naba, intendant et porte-parole du Mogho-Naba, le Ouidi-Naba, chef de la cavalerie et le Goungha-Naba, chef de l'infanterie. C'est ce Conseil qui choisit le nouveau Mogho-Naba parmi la descendance mâle du précédent.

L'une des légendes sur ce sujet affirme que le Mogho-Naba voulut quitter Ouagadougou pour retrouver son épouse préférée. Il y aurait renoncé à la demande de ses ministres qui souhaitaient le voir rester pour défendre son peuple en danger. Depuis, chaque vendredi matin, la cérémonie du faux départ du Mogho-Naba a lieu, à 7 h 00. Lorsque ses ministres habillés sont tous présents, le Mogho-Naba, vêtu de rouge, sort de son palais pour monter sur son cheval harnaché afin de quitter la ville. Les ministres dans l'ordre viennent alors le supplier de rester. Le Mogho-Naba renonce à son départ, rentre dans son palais et fait déshabiller son cheval.

Fils du Naba Siguiri, le prince Saïdou fut intronisé le 27 février 1905 sous le nom de Naba Kom II. Il s'opposa au transfert de main d'œuvre de Haute-Volta en faveur du Soudan et de la Côte d'Ivoire et œuvra pour la reconstitution de la colonie.

Malade, le Naba Kom II mourut le 12 mars 1942. Son premier fils, le prince Youssoufou lui succéda sous le nom de Naba Saagha II. Pas plus que son père, le Naba Saagha n'acceptait le démantèlement de la Haute-Volta. Associé aux royaumes du Yatenga et de Fada N'gourma, il obtint la reconstitution de la Haute-Volta dans ses frontières antérieures. Il régna jusqu'en 1957. En 1958, son fils, le Mogho Naba Kougri échoua dans sa tentative de rétablir une monarchie constitutionnelle.



Mogho-Naba, Chef de tous les Mossis et un serviteur (n°40)



Mogho-Naba et Chefs de Province à Ouagadougou (n°24)



Balom-Naba, Chef de province et sa suite, Ouagadougou (n°39)



Maison du Mogho-Naba, grand chef des Mossis à Ouagadougou (n°26)



Forgeron indigène (n°9)



Fabricant de cruches (n°80)



Fabrication du Soghabo - Bouillie de mil - Nourriture des Mossis (n°19)



Comment on se fait raser (n°85)



Fétiches Mossis (n°5)



Danseurs Mossis (n°7)



Fête-Dieu à Ouagadougou (n° 60)



Missionnaires construisant leur maison (n° 81)

Cartoliste

- | | |
|---|---|
| 1 Tisserand Mossi | 43 Petit Séminaire à Ouagadougou |
| 2 Trois fillettes Mossis | 44. Petit Séminaire d'Ouagadougou |
| 3 Maison des Pères Blancs à Ouagadougou | 45 Mouture du grain |
| 4 Types Haoussas | 46 Vendeuses de noix de colas |
| 5 Fétiches Mossis | 47 Coiffure féminine à ban |
| 6 Tambourinier | 48 Femmes aux yeux bridés |
| 7 Danseurs Mossis | 49 Groupe d'enfants chrétiens |
| 8 Type Mossi | 50 Sacrificateur immolant un coq |
| 9 Forgeron indigène | 51 Sacrifice d'un coq aux Manes des Ancêtres |
| 10 Femme Peuhl | 52 Sorcier |
| 11 Case Peuhl | 53 Forge |
| 12 Campement de Peuhls | 54 Une coiffeuse |
| 13 Hommes fétiches représentants des animaux | 55 Fabricant de Chapeaux |
| 14 Visites de Chefs Mossis à la Mission Ouagadougou | 56 Église de Réo |
| 15 Mogho Naba et quelques chefs de provinces | 57 Pêche |
| 16 Femme Mossi préparant la nourriture | 58 Eglise de Saba |
| 17 Camion descendant la falaise de Bandiagara | 59 Une petite chrétienne |
| 18 Campement sur la route des Étapes | 60 Fête-Dieu à Ouagadougou |
| 19 Fabrication de Saghabo - Bouillie de mil - Nourriture des Mossis | 61 Fidèles suivant la procession de la Fête-Dieu |
| 20 Greniers Mossis | 62 Catéchistes moniteurs |
| 21 Colonel de Goys et Capitaine Pelletier d'Oisy avec les jeunes élèves de la Mission | 63 Religieuses indigènes |
| 22 Foire au Coton de Ouagadougou | 64 Fanfare École paroissiale |
| 23 Foire au Bétail à Ouagadougou | 65 Habitation du Chef de Canton |
| 24 Mogho-Naba et Chef de Provinces à Ouagadougou | 66 Teinturier |
| 25 Mogho Naba Grand Chef du pays Mossi | 67 Coiffure |
| 26 Maison du Mogho-Naba, Grand Chef des Mossis de Ouagadougou | 68 Religieuse |
| 27 Balom Naba, Chefs de province Ouagadougou | 69 Religieuses noires |
| 28 Préparation de la laine pour les tapis de Ouagadougou | 70 Fillette promenant sa petite sœur |
| 29 Filage de la laine pour Tapis à la mission de Ouagadougou | 71 Pendants d'oreilles |
| 30 Groupe de filles Mossis | 72 Type de fillettes gourounsi |
| 31 Jeune fille Mossi | 73 Fillette à l'étude |
| 32 Fileuse Mossi | 74 Sifflet Gourounsi |
| 33 Tissage d'un tapis de haute laine – Mission Ouagadougou | 75 Vieillard dans sa chaise longue |
| 34 Église de la Mission d'Ouagadougou | 76 Femmes Gourounsi |
| 35 Palais du Gouverneur de la Haute-Volta, Ouagadougou | 77 Fillettes Gourounsi |
| 36 Palais du Gouverneur de la Haute-Volta, Ouagadougou | 78 Petites Chrétiennes |
| 37 Maison du Gounga Naba, Chef de Province Ouagadougou | 79 Broderie sur cuir |
| 38 Ministre de la Guerre Mossi | 80 Fabricant de cruches |
| 39 Balom Naba, Chef de province et sa suite, Ouagadougou | 81 Missionnaires construisant leur maison |
| 40 Mogho Naba, Chef de tous les Mossis et un serviteur | 81 Broderie sur cuir |
| 41 Village de Réo, vu de la Mission | 82 Mgr Thévenoud et ses Grands Séminaristes |
| 42 Naba (Chef) de canton entouré de ses pages | 83 Marchands de viandes |
| | 84 Bobo Femmes bobos tressant le paquet de feuilles qui leur sert d'habit |
| | 85 Comment on se fait raser |

En conclusion provisoire...

Il appartient à chacun de voir un intérêt dans les images évoquées. Depuis longtemps les iconographes ont renoncé à évaluer qualitativement la richesse des images tant celles-ci peuvent révéler un intérêt insoupçonnable. Une personne pourra retrouver un ancêtre dans une photo de groupe, une autre relever une portion de bâtiment aujourd'hui disparue. Nous laissons aussi aux spécialistes, qu'ils soient médecins, architectes, historiens, géographes, ethnologues... le soin de se prononcer, chacun dans son domaine, sur la valeur de ces images.

Comme nous l'avons vu, la Haute-Volta accuse un déficit colossal d'images anciennes. Alors qu'elle est à la fois plus peuplée et plus étendue que le Sénégal, le nombre de cartes postales anciennes que nous pouvons recenser est dans un rapport de 1 à 20 (600/12 000). Les cartes postales de la seule Mission d'Ouagadougou représentent donc quinze pour cent de la production totale. Ce chiffre est important rapporté à un seul éditeur. Par ailleurs, la qualité correcte des images et la diversité des sujets abordés sont des plus appréciables. Ce déficit souligné devrait nous conduire à recenser et étudier les images anciennes de ce pays d'autant qu'elles sont peu nombreuses et que la tâche n'est pas insurmontable.